



HAL
open science

Avant-propos

Pascale Brillet-Dubois

► **To cite this version:**

Pascale Brillet-Dubois. Avant-propos. Gaïa - Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque, 2023, 10.4000/gaia.4130 . hal-04759002

HAL Id: hal-04759002

<https://hal.science/hal-04759002v1>

Submitted on 29 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



Gaia

Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

26 | 2023

Poésie archaïque et débuts de la philosophie : entre images et abstraction

Avant-propos

Pascale Brillet-Dubois



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gaia/4130>

DOI : [10.4000/gaia.4130](https://doi.org/10.4000/gaia.4130)

ISSN : 2275-4776

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-426-4

ISSN : 1287-3349

Référence électronique

Pascale Brillet-Dubois, « Avant-propos », *Gaia* [En ligne], 26 | 2023, mis en ligne le 10 juillet 2023, consulté le 10 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gaia/4130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gaia.4130>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Avant-propos

Pascale Brillet-Dubois

Le numéro

- 1 Le numéro 26 de *Gaia* est particulier à plusieurs titres. C'est le premier depuis plus de dix ans à ne pas porter la marque de Maria Paola Castiglioni, qui a œuvré avec une grande constance et une efficacité sans faille à la conception, l'édition et la diffusion de la revue, au sein du comité éditorial, puis comme directrice aux côtés de Malika Bastin-Hammou, Nadine Le Meur-Weissman et enfin moi-même. Son rôle a été crucial dans la coordination et la révision des numéros, comme dans l'évolution de la revue, notamment le passage de l'édition papier à l'édition numérique et l'amélioration progressive du site web. Elle poursuit son action au service d'une diffusion ouverte de la science en assumant désormais la responsabilité de tout le secteur revue d'UGA Éditions. Qu'elle soit ici vivement remerciée pour le temps, l'énergie et le travail qu'elle a consacrés à *Gaia*.
- 2 Je suis également très reconnaissante à Laurence Vianès, qui a accepté de me rejoindre comme codirectrice : sa première tâche a été de garantir, dans un numéro dont je coordonnais le dossier tout en y contribuant, que toutes les expertises se déroulaient en double aveugle, en accord avec les exigences scientifiques et éthiques de la revue et d'UGA Éditions. Le comité éditorial a aussi été d'une grande aide dans ce moment de transition.
- 3 Comme beaucoup de travaux scientifiques des deux dernières années, la préparation du présent numéro a été en outre affectée par les répercussions de la pandémie et la charge accrue qu'elle a fait peser sur les chercheurs, particulièrement sur les universitaires. Sans doute cela se ressent-il dans le nombre réduit d'articles qui y figurent. Certaines contributions envisagées n'ont pu être soumises cette année, mais paraîtront, nous l'espérons, dans un prochain volume.
- 4 Je voudrais enfin adresser mes chaleureux remerciements aux membres du comité de lecture et aux autres spécialistes qui se sont rendus disponibles pour expertiser les articles, ainsi qu'aux personnes qui nous ont aidées, Laurence Vianès et moi, au sein

d'UGA Éditions et qui contribuent avec une efficacité incomparable à la fabrication de *Gaia* comme à son rayonnement : Julie Cagne, responsable de la communication, Jérôme Reynaud, précieux responsable de la mise en ligne et du site web, et enfin Julie Sorba, directrice scientifique d'UGA Éditions.

Le dossier

- 5 Lorsque j'ai proposé, en 2021, de mettre en regard dans un dossier la poésie archaïque et la philosophie dite présocratique, mon but était d'abord de faire vivre l'interdisciplinarité à laquelle la revue *Gaia* est attachée en suscitant un dialogue entre philologues, littéraires et philosophes. Suite à la publication par André Laks et Glenn Most d'une nouvelle édition des fragments des premiers penseurs¹ et à l'audition d'un exposé de Barbara Cassin, qui, bien que consacré à Parménide, mentionnait son travail en cours sur Homère², je souhaitais avant tout confronter les méthodes et les perspectives sur des textes qui partagent l'usage de l'hexamètre dactylique, mais sont souvent, en France peut-être plus qu'ailleurs, examinés dans des cercles disciplinaires différents. Si certains philosophes se sont récemment interrogés sur le rôle de l'expression poétique chez Parménide ou Empédocle³, si par ailleurs la poésie archaïque est analysée comme « discours de savoir » dans un ouvrage dirigé par M.-L. Desclos⁴, rares sont les débats qui croisent les démarches interprétatives et qui interrogent de façon complémentaire ou comparative l'expression d'idées abstraites chez les poètes archaïques et les premiers philosophes. On peut mentionner l'ouvrage dirigé par J. Strauss Clay et A. Vergados, *Teaching through Images. Imagery in Greco-Roman Didactic Poetry*, paru l'an dernier, qui a notamment le mérite de couvrir la poésie didactique sur une durée très longue, incluant notamment une série d'articles sur Lucrèce.
- 6 Notre dossier n'a pas la même ambition. En se concentrant sur l'articulation de la poésie homérique et hésiodique et des poèmes de Parménide et d'Empédocle, il interroge nos représentations d'un moment souvent considéré comme une charnière dans l'histoire de la pensée. Comme on le verra à la lecture des articles, les contributeurs sont loin d'adopter le modèle d'un développement historique linéaire de la rationalité, et s'intéressent plutôt à ce qui, dans la langue des poètes et des penseurs, dans leur usage de certains thèmes, révèle aussi bien leur parenté culturelle, leur imaginaire commun, que les différences entre leurs conceptions du monde et entre leurs façons de les dire.
- 7 Ce qui se joue dans tous les articles, malgré la variété des approches, c'est la relation entre l'image et l'idée abstraite, entre la matière sensible du verbe poétique et le concept qu'elle exprime. C'est ainsi que les trois premières contributions (P. Brillet-Dubois, F. Létoublon, B. Folit-Weinberg) examinent l'expression de l'être chez Homère, Hésiode et Parménide à partir de trois questions de natures très différentes. La première, au carrefour de la littérature et des sciences humaines, pourrait se résumer ainsi : le jeu de mots sur l'*alias* d'Ulysse, *Outis*-Personne, doit-il être interprété uniquement dans le cadre de la réflexion épique sur le nom, le *kleos* et la dissimulation du héros, ou implique-t-il une pensée de la non-existence, voire du non-être ? La seconde s'inscrit dans une perspective linguistique : à partir de quels usages épiques et selon quel mécanisme s'est formé dans le langage des philosophes le nom du concept d'« être » ? La troisième est épistémologique : la métaphore de la route, qui chez

Parménide dit le cheminement vers la vérité, a-t-elle pu jouer le rôle d'un modèle analogique menant à l'invention même du concept d'être ? Ces trois types de raisonnements se combinent ainsi pour suggérer la cristallisation de la notion à partir d'un matériau épique concret. Estimer si Parménide développe alors les potentialités de la poésie dont il se nourrit et à laquelle son poème renvoie ou s'il effectue un saut cognitif radical ne peut se faire qu'avec la plus grande prudence et de la manière la plus nuancée possible.

- 8 Les trois autres articles (É. Ménard, G. Cursaru, A. Macé) analysent en détail une thématique récurrente de la *Théogonie* — les séparations successives et composées — ou de la poésie d'Empédocle — la théomachie, la poétique végétale — pour montrer comment ces images, tout en ayant une valeur informative concernant l'organisation du *kosmos*, structurent également le discours et la pensée. Chemin faisant, ils montrent comment les emprunts des premiers philosophes aux poètes leur permettent tantôt de recourir à des outils de représentation connus de leurs auditeurs-lecteurs afin de les amener à concevoir l'abstraction, tantôt de se démarquer visiblement d'Homère ou d'Hésiode pour revendiquer la validité d'un autre système de pensée. L'intertextualité est dans ce cas porteuse de contraste et d'émulation. L'image peut en outre apparaître comme bien plus qu'une métaphore. En effet, elle n'est pas seulement un *medium* commode, plus facile à appréhender que le concept en ce qu'elle renvoie à une réalité familière ; au contraire, elle peut charger la pensée conceptuelle d'une portée métaphysique qui la dépasse.
- 9 Pris dans son ensemble, le dossier nous oblige à réfléchir, comme le fait T. Mackenzie dans la conclusion de son ouvrage⁵, à notre position d'interprètes du XXI^e siècle, désireux de découvrir le secret sous le signe lorsque nous lisons l'*Odyssée*, attentifs à tout ce qui, chez Hésiode, Parménide ou Empédocle, invite à la lecture allégorique et conceptuelle, extrayant, en somme, la substantifique moëlle de ces poèmes merveilleusement complexes, tout en cherchant à ne pas en « rompre l'os », pour reprendre les mots de Rabelais. Car si Parménide, et plus encore Empédocle, contemporain du développement de la prose du V^e siècle, ont choisi l'hexamètre, c'est parce qu'ils accordaient à la poésie et à son imagerie une valeur et une fonction nécessaires⁶.

Les varia

- 10 Un article de M. Briand vient compléter ce numéro. Il s'agit d'une synthèse de ses réflexions sur la choralité dans les *Olympiques* de Pindare, présentée dans un premier temps lors d'une journée d'agrégation à Paris Nanterre, puis reprise et augmentée pour la publication. L'auteur y examine d'une part le vocabulaire de la choralité, d'autre part l'alliance de la voix et du mouvement, insistant sur l'intérêt d'une lecture orchestrale des odes pindariques.

BIBLIOGRAPHIE

- DESCLOS Marie-Laurence (éd.), *La Poésie archaïque comme discours de savoir*, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- GHEERBRANT Xavier, *Empédocle, une poétique philosophique*, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- LAKS André & MOST Glenn W. (éd.), *Early Greek Philosophy*, Cambridge, MA / Londres, Harvard University Press, 2016a.
- LAKS André & MOST Glenn W. (éd.), *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Paris, Fayard, 2016b.
- MACKENZIE Tom, *Poetry and Poetics in the Presocratic Philosophers: Reading Xenophanes, Parmenides and Empedocles as Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.
- SAETTA COTTONE Rossella, *Soleil et connaissance. Empédocle avant Platon*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- STRAUSS CLAY Jenny & VERGADOS Athanassios (éd.), *Teaching through Images: Imagery in Greco-Roman Didactic Poetry*, Leyde / Boston, Brill, 2022.

NOTES

1. Laks & Most (2016a et 2016b).
 2. « Traduire Parménide », séminaire « Atelier de traduction philosophique » organisé par I. Kalinowski et F. Humphreys à l'ENS Paris, 3 mars 2021.
 3. Par exemple Gheerbrandt (2017) et Mackenzie (2021). Il ne m'a pas été possible de consulter le très récent livre de R. Saetta Cottone (2023).
 4. Desclos (2019).
 5. Mackenzie (2021, 178 et suiv.).
 6. Gheerbrandt (2017).
-

AUTEUR

PASCALE BRILLET-DUBOIS

Université Lumière Lyon 2, HiSoMA
pascale.brillet@univ-lyon2.fr